



GÖTEBORGS UNIVERSITET
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

La relation identitaire avec une langue imposée

Une étude sur le français et l'identité ivoirienne

Fredrik Klintberg

Kandidatuppsats
VT 2014

Handledare:
Richard Sörman
Examinator:
Elisabeth Tegelberg

Abstract

Ce mémoire aborde le sujet de la relation identitaire avec une langue imposée. Le français est introduit en Côte d'Ivoire pendant l'ère coloniale et il est toujours la langue officielle du pays. Le but du mémoire est d'étudier comment les Ivoiriens s'identifient avec la langue française, car il semble y avoir un écart entre les attentes ivoiriennes et le français, ce qui selon des recherches antérieures a provoqué la naissance de variantes ivoiriennes du français standard. Ayant été une langue strictement véhiculaire antérieurement, le français s'est adapté pour mieux répondre aux besoins communicationnels dans l'ensemble du pays. Ce mémoire consiste en un résumé des recherches antérieures ainsi qu'en une étude empirique faite sur un groupe composé de personnes d'origine ivoirienne. Constatons qu'il est possible d'établir une relation identitaire avec une langue. Les langues maternelles ivoiriennes gardent toujours un statut et une grande importance pour les Ivoiriens mais il y a en même temps une attitude positive à l'égard du français, et surtout à l'égard de l'existence des variétés ivoiriennes du français, qui répondent mieux aux attentes ivoiriennes sur la communication et reflètent donc mieux l'identité ivoirienne.

Mots clés : Identité, plurilinguisme, sociolinguistique, langue maternelle, Côte d'Ivoire

Denna uppsats handlar om relationen mellan identitet och ett infört språk. Det franska språket introducerades i Elfenbenskusten under kolonialtiden och är fortfarande idag landets officiella språk. Syftet med denna uppsats är att studera hur ivorianer identifierar sig med det franska språket eftersom det verkar finnas en klyfta mellan ivorianernas förväntningar och det franska språket. Enligt tidigare forskning har detta lett till uppkomsten av ivorianska varianter av standardfranskan. Från att tidigare ha varit endast ett lingua franca har det franska språket anpassats för att bättre tillgodose kommunikationsbehov i landet. Uppsatsen består av en sammanfattning av tidigare forskning samt en empirisk studie med en grupp människor från Elfenbenskusten. Vi kan konstatera att det är möjligt att upprätta ett förhållande mellan språk och identitet. Ivorianska modersmål har fortfarande sin ställning och betydelse för ivorianer, men det finns samtidigt en positiv inställning till det franska språket, och särskilt när det gäller förekomsten av dem ivorianska varianterna av franskan som möter ivorianska förväntningar på kommunikation och därmed bättre speglar den ivorianska identiteten.

Nyckelord: Identitet, flerspråkighet, sociolinguistik, modersmål, Elfenbenskusten

Table des matières

1 Introduction	1
1.1 But et délimitation	2
1.2 Méthode et structure du mémoire	3
1.3 Cadre théorique.....	3
2 La francophonie ivoirienne	5
2.1 D'une langue d'oppression à une langue véhiculaire	6
2.1.1 Les variétés de français standard de la Côte d'Ivoire	6
3 L'étude empirique	8
3.1 Présentation du questionnaire et du groupe de répondants.....	9
3.2 Analyse des résultats du questionnaire	9
3.2.1 Relation identitaire avec la langue française.....	9
3.2.2 L'usage du français et la complémentarité des autres langues ivoiriennes.....	14
3.2.2.1 Mélanger ou changer de langue ?	15
3.2.2.2 La signification de certaines expressions ivoiriennes	18
3.2.3 Le futur du français en Côte d'Ivoire	19
4 Conclusions	20
5 Bibliographie	23
5.1 Ouvrages	23
5.2 Rapports.....	24
5.3 Dictionnaires.....	24
Appendice.....	25

1 Introduction

Parmi les pays francophones en Afrique subsaharienne, la Côte d'Ivoire est considérée comme l'un des plus francophones. Après l'indépendance du pays en 1960, les Ivoiriens ont choisi de maintenir la langue française comme langue officielle du pays. Aujourd'hui, elle est la seule langue véhiculaire¹ qui serve à la communication entre différentes parties de la population. Kouadio N'Guessan (2008, p 186-187) a montré qu'une des variétés de français standard, *le français populaire ivoirien* (F.P.I.), est devenu le français du peuple. En permettant une intercompréhension dans une population marquée par une multiplicité de langues, cette variante de français standard surmonte les barrières sociales. Le F.P.I. n'est toutefois pas la seule variante de français standard en Côte d'Ivoire. Les variétés de français standard qui coexistent avec le F.P.I. sont *le français local* (aussi nommé *le français de Côte d'Ivoire et l'ivoirien cultivé*) et *le nouchi*.

La question de l'identité a une place centrale dans l'évolution de la langue française dans les pays francophones. En Côte d'Ivoire, le français s'est beaucoup différencié et particularisé. On parle d'un processus d'ivoirisation de la langue française, qui a lieu sans perdre les liens avec le français standard. Boutin (2006a, p. 292) parle d'une « représentation identitaire », qui décrit comment la communauté ivoirienne, sous la pression d'une norme endogène, crée de nouvelles règles pour un français ivoirien en évitant de se différencier trop du français international.

Il a déjà été décrit par Dumont et Maurer (1995, p. 46) comment l'introduction d'une nouvelle langue dans un milieu qui diffère du milieu d'origine de la langue, comme c'est le cas du français en Afrique, implique de nouveaux besoins de communication et d'expression, en termes de réalités naturelles ainsi que de situations sociales et culturelles. Il y a en fait une habitude ivoirienne d'adapter les mots et les expressions français aux besoins de la communication d'une population hétérogène. Le français permet l'accès à la vie publique et il est parlé dans l'ensemble du pays, mais il y a quand même le besoin de le moderniser et de l'adapter aux réalités ivoiriennes pour qu'il puisse être utilisé de manière plus souple en Côte d'Ivoire. Le français est utilisé selon les règles du français standard, mais des fois on voit des particularités grammaticales ainsi que des mots français auxquels on a donné une tout autre signification afin d'exprimer des réalités culturelles ivoiriennes.

¹ La langue qui est utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue (Calvet, 1993, p. 40)

1.1 But et délimitation

Le but général de ce mémoire est d'étudier l'importance de la langue française pour l'identité ivoirienne. L'étude est centrée sur l'hypothèse suivante : En termes de besoins de communication, le français standard ne peut pas, seul, répondre aux attentes ivoiriennes, et cela pour des raisons *identitaires*.

Cette hypothèse est basée sur le fait que les Ivoiriens semblent vouloir enrichir le français standard et l'adapter aux situations contextuelles ivoiriennes. Cela indique qu'il doit y avoir un écart entre le français standard et les attentes ivoiriennes en ce qui concerne les besoins de communication dans diverses situations, et cette étude cherche à analyser les raisons de cet écart.

Dans chaque culture, il y a des attentes sur la communication, car il y a des particularités et des nuances que l'on sait exprimer d'une manière typiquement culturelle, à l'aide des mots particuliers, d'un certain accent, ou bien des gestes qui peuvent signaler des traits de communication culturels. Cela concerne surtout les situations quotidiennes. Dans un pays avec une langue imposée, une langue véhiculaire qui ne reflète pas l'origine du pays et des habitants, les individus peuvent facilement introduire des mots ou des expressions originaires du pays pour exprimer des réalités contextuelles. Avec cette étude, on cherche donc à comprendre comment les Ivoiriens s'identifient avec la langue française, en considérant l'utilisation de la langue et comment cette langue répond aux attentes communicationnelles. L'adaptation du français au contexte ivoirien devrait donc être un résultat d'une faible représentation identitaire en termes de ne pas pouvoir traduire les nuances culturelles sans la complémentarité des autres langues ivoiriennes.

Afin de pouvoir étudier la relation entre l'appartenance à la culture ivoirienne et la langue française, ce mémoire est délimité aux situations de la vie quotidienne et au problème de savoir comment les Ivoiriens utilisent le français dans ces situations, car c'est dans ces situations où le locuteur a le choix de langue. L'étude cherche à distinguer comment l'usage du français diffère dans des situations différentes dans le contexte ivoirien et la complémentarité des variantes du français qui coexistent en Côte d'Ivoire ; *le français standard, le français local, le français populaire ivoirien et le nouchi*. Le français standard a été imposé en Côte d'Ivoire et l'actualisation de cette langue a produit les variantes que l'on voit aujourd'hui dans le pays. Cette complémentarité des variétés de français standard est donc importante pour cette étude. Le statut et l'utilisation de ces variantes devraient en effet

signaler que le français fait partie de l'identité, soit sous forme de français standard, soit sous forme d'une ou de plusieurs variétés de français standard de Côte d'Ivoire.

1.2 Méthode et structure du mémoire

Ce mémoire consiste en un résumé des recherches antérieures ainsi qu'en une étude empirique faite sur un groupe hétérogène d'Ivoiriens.

Le deuxième chapitre du mémoire donne une brève introduction à la progression de la langue française en Côte d'Ivoire, d'une langue d'oppression (pendant la période de colonisation) à une langue véhiculaire. Comme nous l'avons déjà dit, il y a plusieurs variantes de français standard qui coexistent en Côte d'Ivoire. Elles ont toutes des particularités et dans le chapitre deux on va les connaître afin de faire une distinction.

Ensuite, dans le troisième chapitre du mémoire, sera présentée l'étude empirique et l'analyse de ses résultats. Cette partie du mémoire est la plus importante, car l'étude empirique constitue le cœur du mémoire. L'étude consiste en un questionnaire et le groupe des interrogés est composé de personnes d'origine ivoirienne. En gros, ce groupe est diversifié en fonction d'une répartition entre hommes et femmes, entre différents niveaux d'éducation et en fonction de l'âge des personnes interrogées. L'objectif de l'étude empirique est de mieux comprendre l'importance du français pour l'identité ivoirienne et comment l'appartenance culturelle peut avoir un impact sur cette langue véhiculaire du pays. En suivant une telle méthode, on comprend mieux la situation, car l'interaction avec des locuteurs ivoiriens facilite la compréhension et fait que l'on s'approche des réalités que l'on cherche à comprendre et à analyser.

1.3 Cadre théorique

Les résultats du questionnaire sont analysés dans un cadre théorique sociolinguistique. La sociolinguistique décrit la variation d'une langue en termes de géographie, classe sociale et culture. Ce cadre théorique sociolinguistique est pertinent pour cette étude, car le but est d'étudier comment la langue française fait partie de l'identité ivoirienne. Le groupe d'interrogés est assez homogène du point de vue de leur origine géographique (la plupart venant d'Abidjan, la plus grande ville en Côte d'Ivoire, située sur la côte Atlantique), mais on voit une hétérogénéité en termes de niveau d'éducation et de classe sociale.

Comme plusieurs pays africains francophones, la Côte d'Ivoire est caractérisée par le plurilinguisme avec une soixantaine de langues différentes et, comme dans la plupart des pays plurilingues, même en Côte d'Ivoire, tous les locuteurs n'ont pas pour langue première (celle que l'on appelle le plus souvent langue maternelle) la langue officielle. Dans les pays francophones, même en France, il y a toujours une partie de la population qui a appris une autre langue avant le français (Calvet, 1999, p. 50).

La présence de plusieurs langues dans un pays demande une distinction entre langues *vernaculaires* et langues *véhiculaires*. Selon Dumont et Maurer (1995, p. 5), les langues vernaculaires sont les langues maternelles qui servent à la communication à l'intérieur d'un certain groupe social et les langues véhiculaires sont les langues qui servent à la communication entre la population entière, même à travers des groupes sociaux différents. Comme souligné par Calvet (1993, p. 23), ce plurilinguisme d'un pays fait que toutes les langues sont en contact permanent. Les sources de contact peuvent être l'individu bilingue ou la communauté. Le résultat des contacts langagiers est l'un des premiers objets d'étude de la sociolinguistique.

La confrontation entre deux ou plusieurs langues a souvent pour conséquence que l'individu mélange les langues dans son discours et produit des mots ou des phrases bilingues. Ce mélange de langues peut répondre à des stratégies conversationnelles. Calvet (1993, p. 28-35) a noté plusieurs fonctions conversationnelles. Un locuteur peut par exemple jouer avec des mots ou des phrases bilingues pour se moquer de quelqu'un ou simplement pour montrer sa compétence dans une certaine langue. Il y a aussi une fonction pratique. Des locuteurs qui parlent différentes langues peuvent mélanger leurs langues pour se mettre d'accord sur la langue qu'il faut utiliser comme langue d'interaction. Ce que ces fonctions conversationnelles de mélanges de langues ont en commun est la signification et l'interaction sociale, car c'est dans les situations sociales que l'on choisit la langue d'interaction.

Dans leur ouvrage, Dumont et Maurer (1995, p. 15) se réfèrent à Valdman et à son livre *Le français hors de France* (1979) pour identifier les conséquences principales de la distinction entre langue vernaculaire et langue véhiculaire. Selon Valdman, un locuteur n'a jamais le même lien affectif à une langue véhiculaire (qui est souvent aussi la langue officielle d'un pays plurilingue) qu'à une langue vernaculaire. La raison de cette différence est que la langue officielle est transmise par des canaux de communication formels et que la langue

vernaculaire est plus parlée dans la vie quotidienne entre les locuteurs d'un même groupe social.

En outre, la sociolinguistique envisage la relation entre langue et *identité*. La problématique de production identitaire est surtout présente et complexe dans les pays caractérisés par le multi- ou plurilinguisme. Baggioni et Kasbarian (1996, p. 858-860) proposent un modèle pour étudier la production identitaire dans l'espace francophone. Les auteurs distinguent deux approches : l'approche structurelle et l'approche fonctionnelle. Dans l'approche fonctionnelle, il s'agit d'une actualisation du répertoire en contexte pour s'identifier à un groupe et se différencier des autres groupes, alors que dans l'approche structurelle le répertoire est considéré comme une dimension objective de l'identité linguistique d'une communauté.

2 La francophonie ivoirienne

Pour comprendre l'évolution de la francophonie ivoirienne, il faut remonter dans le temps. La langue française est introduite en Côte d'Ivoire pendant l'ère coloniale et le pays est devenu une colonie française le 10 mars 1893. Les colonisateurs imposent cette langue sur le territoire ivoirien et à partir du 7 août 1960 (le jour d'indépendance) la langue française est la langue officielle du pays. Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire est l'un des dix pays les plus francophones du monde et le troisième pays en Afrique subsaharienne du point de vue du nombre de locuteurs francophones (Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 2012²). La langue française est présente dans la société ivoirienne surtout en milieu urbain. Elle est parlée dans la rue, dans les transports, dans les services administratifs, dans la politique, dans le sport et dans les loisirs. Le français est aussi utilisé dans les médias, mais il est accompagné par d'autres langues ivoiriennes, surtout par des versions ivoiriennes du français (Boutin, 2003, p. 78). Il y a une variation du niveau de français dans la population entière, surtout entre les lieux urbains et les lieux ruraux, ainsi qu'entre les personnes scolarisées et les personnes non-scolarisées (Lafage, 1996, p. 594).

Selon l'étude de Kouadio N'Guessan (2007, p. 75-77) sur le statut de la langue française en Côte d'Ivoire, le français est toujours la première langue dans la vie socio-économique du pays. Le français est aussi présent dans le secteur informel et sur les marchés, mais concurrencé par les langues ivoiriennes comme le *dioula*, l'*agni*, ou le *baoulé*. Kouadio N'Guessan (2007, p. 79) constate qu'aucune des 60 langues ivoiriennes ne peut servir comme

² http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/References12_la_langue_francaise_dans_le_monde.pdf

langue véhiculaire au niveau national du pays et que leur fonction reste plutôt dans le secteur informel. Il est constaté dans la même étude (Kouadio N'Guessan, 2007, p. 75-77) que les langues principales dans le secteur informel, caractérisé par l'alphabétisme, sont le *français populaire ivoirien* et le *nouchi*. Ces deux langues sont présentées dans la partie 2.1.1.

2.1 D'une langue d'oppression à une langue véhiculaire

La langue française a vécu une évolution pertinente en Côte d'Ivoire, qui selon Aboa (2008, p. 165-167) est due à trois facteurs : le caractère de nécessité du français, l'absence d'une langue véhiculaire africaine et le développement économique. Le français était au départ un outil de la colonisation, une langue d'oppression et d'aliénation. Aujourd'hui elle est la seule langue véhiculaire qui serve à la communication entre la population entière. Le français a été un outil pour l'unité nationale et il a permis d'entrer dans les relations internationales.

Comme indiqué par Aboa (2008, p. 165-167), les raisons centrales derrière la justification du français comme langue officielle du pays étaient politiques et socioculturelles. Politiques dans le sens où l'on a cherché à s'ouvrir vers le monde extérieur et à créer des relations avec d'autres pays du monde, et socioculturelles dans le sens où il fallait choisir une langue qui puisse servir à la communication dans toute la population. Comme la langue française n'appartient à aucun groupe ethnique en Côte d'Ivoire, elle a pu devenir la seule langue véhiculaire interethnique. De plus, Aboa met l'accent sur le fait que le français a été choisi devant les 60 langues nationales ivoiriennes pour la raison qu'elle est considérée comme une langue de la civilisation moderne. Lafage (1996, p. 588) souligne que la majorité des langues ivoiriennes signale plutôt l'appartenance à un groupe social, géographiquement limité. Selon la définition et la distinction des langues vernaculaires et des langues véhiculaires, les langues ivoiriennes sont des langues vernaculaires.

Selon Dumont et Maurer (1995, p. 90), la présence de la langue française dans un pays plurilingue est une « source d'influences contradictoires ». Le français provoque une acculturation qui nuit aux langues maternelles et, en même temps, il fait partie d'un système d'équilibre entre les langues dominées.

2.1.1 Les variétés de français standard de la Côte d'Ivoire

La langue française est pratiquée aujourd'hui par les Ivoiriens à travers différentes variétés qui sont plus ou moins éloignées du français standard. Boutin (2003, p. 72) a trouvé qu'avec ces variantes de français, les Ivoiriens se sont éloignés du français de France, aussi nommé

« français académique ». Ce français a perdu tout prestige dit Boutin, car lorsque les Ivoiriens parlent le français de France, ils sont marginalisés.

Lorsqu'on regarde la francophonie ivoirienne, il faut considérer le fait qu'il n'y a pas une seule version du français en Côte d'Ivoire. Comme Lafage (1991) le constate, ce pays est avancé en termes de francophonie :

La Côte d'Ivoire est sans doute le cas le plus *avancé* de francophonie africaine bien que ce pays ne soit pas celui où le nombre de francophones est, proportionnellement à l'ensemble de la population résidente, le plus élevé (Lafage, 1991, p. 95).

Pendant l'ère coloniale, les langues locales ivoiriennes étaient minimisées et ignorées, ce qui selon Kouadio N'Guessan (2008, p. 183-184) a provoqué la naissance des différentes variétés de français standard en Côte d'Ivoire. Le résultat a été une adaptation d'une langue étrangère aux réalités ivoiriennes et aujourd'hui on peut faire la distinction entre trois variantes de français standard.

Seule langue officielle du pays, *le français standard* a le statut de langue exclusive de l'administration, de l'enseignement ainsi que de la presse écrite et orale.

Le français populaire ivoirien (F.P.I.) est né à Abidjan et il a commencé à s'établir dans tout le pays à partir des années 1970. Le F.P.I. est caractérisé par l'utilisation de mots français (phonétiquement déformés) sur des structures syntaxiques des langues ivoiriennes et il est surtout parlé par des membres de la classe moyenne basse (Aboa, 2008, p. 167). Le F.P.I. s'est développé dans les lieux urbains pour répondre aux besoins d'intercommunication des gens ayant les mêmes emplois, ainsi que les mêmes besoins, soucis et désirs. Un facteur qui a soutenu le développement du F.P.I. était que tous les groupes sociaux devraient avoir une connaissance du français pour éviter le risque d'être exclu du monde du travail (Lafage, 1996, p. 590).

Le français local, aussi nommé *le français de Côte d'Ivoire* (F.C.I.) (Kouadio N'Guessan, 2007, p. 79) et *l'ivoirien cultivé* (Simard, 1994, p. 29), est marqué par la norme académique avec des caractéristiques phonétiques, phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales. Comme le dit Simard (1994, p. 29) : « les formes de cette variété ont également pour origine le F.P.I., la structure des vernaculaires africains de Côte d'Ivoire et le mode de conceptualisation propre à une civilisation de l'oralité. » La mélodie du F.C.I. est caractérisée par des syllabes

hautes et des syllabes basses, et elle est sous l'influence directe des langues à tons. On parle d'un accent spécifiquement ivoirien (Kouadio N'Guessan, 2008, p. 185).

Le F.P.I. est concurrencé par *le nouchi*, surtout dans le secteur informel. Le nouchi, apparu au milieu des années 1980, est connu comme l'argot des jeunes (Kouadio N'Guessan, 2008, p. 186). Cette variante du français utilise la syntaxe du français standard ou du F.P.I., mais elle est caractérisée par des modifications de sens des mots ou des expressions, ainsi que par des emprunts aux langues locales. On voit aussi de nouveaux verbes empruntés aux langues locales. Le nouchi est devenu la première langue parlée parmi les jeunes (Kouadio N'Guessan, 2008, p. 186), mais selon Aboa (2011, p. 49) le problème du nouchi est son instabilité, car beaucoup de mots et d'expressions ont une durée de vie très courte. Comme montré dans l'étude de Boutin (2003, p. 79), le nouchi paraît être la solution de l'avenir du français en Côte d'Ivoire. Cependant, il n'est pas le substitut absolu du français et des fois il est en marge de la norme endogène.

La langue française s'est développée d'une langue uniquement véhiculaire du pays à une langue vernaculaire. Comme remarqué par Kouadio N'Guessan (2007, p. 77), les différentes variétés du français assiste cette vernacularisation du français, surtout parmi les jeunes, scolarisés et déscolarisés, car le « français de la rue » devient leur première langue. Parler français est donc devenu une nécessité dans la société ivoirienne, car selon Kouadio N'Guessan (2007, p. 79) « [c]'est la seule voie d'une promotion sociale assurée ». Selon Boutin (2006b, p. 2), la vernacularisation et l'intégration de la langue française dans toutes les situations où une langue ivoirienne pourrait être utilisée est un facteur essentiel pour l'identité culturelle de la communauté ivoirienne. Dans son étude sur le nouchi, Aboa (2011, p. 53) conclut que cette langue se développe de plus en plus par ses locuteurs à la recherche d'une langue qui reflète leur identité.

Par là nous concluons les premiers chapitres du mémoire et les chapitres suivants seront consacrés à la partie empirique, la présentation et l'analyse des résultats du questionnaire ainsi qu'aux conclusions.

3 L'étude empirique

Le but du questionnaire est de comprendre comment la langue française fait partie de l'identité ivoirienne et comment les Ivoiriens s'identifient avec le français en fonction de l'utilisation de la langue. Les interrogés ont répondu aux questions sur l'importance et l'usage

du français par rapport aux autres langues ivoiriennes, y compris les variantes de français standard, ainsi qu'aux questions sur les variantes et l'évolution du français standard. Comme le français standard a été imposé dans le contexte ivoirien, les questions sur l'évolution du français, et donc des variétés ivoiriennes du français, peuvent faciliter la compréhension du rôle joué par le français dans la question de l'identité ivoirienne. Est-ce que c'est le français en tant que tel qui est important ou plutôt les différentes variantes de français standard ?

3.1 Présentation du questionnaire et du groupe de répondants

Le questionnaire a été composé des affirmations et des questions ouvertes auxquelles les interrogés ont dû donner une réponse plus élaborée. A certaines affirmations, les interrogés ont eu la possibilité d'élaborer leurs réponses (voir l'appendice).

Le groupe d'interrogés a été composé de 33 personnes d'origine ivoirienne. Ils vivent tous en Côte d'Ivoire et ils représentent des groupes d'âges différents, de professions différentes ainsi que de régions d'origine (en Côte d'Ivoire) différentes. La distribution entre femmes et hommes est presque égale, 44 % d'hommes et 56 % de femmes. La plupart des interrogés sont dans la tranche d'âge des 26 - 55 ans (50 % entre 26 et 40 et 28% entre 41 et 55 ans). Il y a une variation parmi les participants en termes de niveau d'éducation. Quelques répondants ont terminé les études primaires, d'autres ont terminé les études universitaires et il y a aussi des personnes qui n'ont reçu aucune éducation du tout et qui sont analphabètes. Quant à la distribution d'occupations actuelles, le groupe est composé d'étudiants, d'enseignants, de professeurs, d'inspecteurs scolaires, de personnes à la retraite, ainsi que de chômeurs et de vendeurs au marché.

3.2 Analyse des résultats du questionnaire

Toutes les réponses sont considérées et analysées. Les réponses sont additionnées et exprimées en pourcentage. Les réponses descriptives sont résumées. Ces deux types de réponses sont complémentaires, car des fois on cherche à comprendre la motivation derrière une certaine réponse.

3.2.1 Relation identitaire avec la langue française

Il y a une soixantaine de langues différentes en Côte d'Ivoire et le français est la seule langue officielle du pays. Le fait qu'elle a été imposée au territoire ivoirien peut poser des problèmes en termes de relation identitaire. Il a déjà été remarqué par Valdman en 1979 qu'un locuteur

ne peut jamais avoir la même relation avec une langue véhiculaire qu'avec une langue vernaculaire. On peut constater la même tendance aujourd'hui dans la société ivoirienne, surtout parmi les plus âgés. Dans cette étude, 28 % considèrent que le français est leur langue maternelle et, parmi ces personnes, 89 % ont moins de 25 ans et sont dans la tranche d'âge des 26-40 ans. Les interrogés ont pu répondre librement à cette question et ils ont nommé au total 12 langues maternelles ivoiriennes différentes, y compris le français.

La langue maternelle n'est pas nécessairement la langue la plus importante pour décrire l'identité culturelle. Les 12 langues maternelles qui ont été identifiées par les répondants sont réduites à neuf lorsqu'ils ont dû indiquer la langue la plus importante pour l'identité culturelle (voir tableau 1 ci-dessous). Parmi ces neuf langues, le français est considéré comme la langue la plus importante pour l'identité culturelle. 72 % des interrogés pensent que la langue maternelle est aussi la langue la plus importante pour décrire l'identité culturelle. Ce qui unit ces interrogés est l'avis que la langue française n'est pas la plus importante parce que c'est une langue imposée par la colonisation française. La langue française reste la langue officielle du pays, mais elle ne reflète pas la culture de beaucoup d'Ivoiriens.

En regardant les réponses à la question « En considérant l'utilisation d'une langue, quelle est la langue avec laquelle vous avez une relation identitaire plus étroite ? », on n'y retrouve que six langues maternelles ivoiriennes parmi celles qui ont été identifiées avant. Cela implique qu'il y a six langues ivoiriennes qui ne sont pas parlées autant. En outre, trois langues ont été ajoutées à la liste : l'espagnol, l'anglais, et *le nouchi*. La plupart des personnes interrogées ont une relation plus étroite avec la langue française quant à l'utilisation (48 %), ce qui montre le statut d'utilisation du français en Côte d'Ivoire. Aucun des participants ne considère le nouchi comme sa langue maternelle mais, en considérant l'utilisation d'une langue, trois participants (10 %) ont une relation identitaire plus étroite avec le nouchi. Le nouchi est donc identifié comme une langue à part. Le tableau ci-dessous montre la classification des langues ivoiriennes en fonction de langue maternelle, de la langue la plus importante pour l'identité culturelle et en fonction de la langue avec laquelle les Ivoiriens ont une relation plus étroite, quant à l'utilisation de la langue.

	<i>Quelle langue considérez-vous comme votre langue maternelle ?</i>	<i>Parmi les langues qui décrivent votre identité culturelle, quelle est la plus importante ?</i>	<i>En considérant l'utilisation d'une langue, quelle est la langue avec laquelle vous avez une relation plus étroite ?</i>
Adjoukrou	3 %	3 %	
Agni	6 %	6 %	3 %
Anglais			3 %
Attie	9 %	6 %	
Baoulé	22 %	21 %	16 %
Bété	6 %		
Dioula	9 %	9 %	10 %
Ebrié	3 %	3 %	3 %
Espagnol			3 %
Français	28 %	36 %	48 %
Gouro	3 %	12 %	3 %
Krobou	3 %		
Malinke	3 %		
Nouchi			10 %
Odienneka	3 %	3 %	

Tableau 1 : La classification des langues ivoiriennes

Lorsqu'on regarde le tableau ci-dessus, on voit que les répondants ont identifié le français et le nouchi. Les autres variétés du français de Côte d'Ivoire ne sont pas mentionnées.

Kouadio N'Guessan (2007) et Boutin (2006) ont observé la vernacularisation de la langue française. Aujourd'hui cette langue est plus parlée dans des groupes sociaux différents, car il est actualisé pour mieux représenter les Ivoiriens dans des contextes différents. Le nouchi, le baoulé (une langue principalement parlée au centre de la Côte d'Ivoire) et le dioula (une langue présente en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso et au Mali) sont les trois langues qui selon cette étude déjà répondent aux attentes communicationnelles et identitaires. Le baoulé (selon 22 % des répondants) parce qu'il est présent partout en Côte d'Ivoire ; le dioula (selon 25 % des répondants) parce que les Dioulas ont le monopole du commerce dans tous les domaines ou secteurs d'activités (le marché et le transport) ; et le nouchi (selon 22 % des répondants) parce que cette langue est un regroupement de plusieurs langues, elle est imposée par la rue et la jeunesse, étant donc le moyen de communication de la nouvelle génération :

Le nouchi favorise la communication entre individus de différentes classes, enfin il s'adapte plus à la population cosmopolite composée de plus de 60 ethnies. (Homme, moins de 25 ans, étudiant)

On a pu voir ci-dessus que pour certaines personnes interrogées pour cette étude, le français n'est pas la langue la plus importante pour l'identité culturelle. La réponse la plus courante des répondants est que c'est une langue imposée par les colonisateurs. Le nouchi utilise la syntaxe du français standard, mais il est caractérisé par des modifications de sens des mots ou des expressions ainsi que par des emprunts aux langues locales. C'est donc une langue qui est plus proche du contexte ivoirien que le français standard. Le nouchi est une variante ivoirienne du français standard et c'est « leur langue », développée par les Ivoiriens et adaptée pour répondre aux réalités ivoiriennes.

Deux participants à l'étude pensent qu'il n'y a pas de langues qui répondent aux attentes communicationnelles et identitaires. L'un de ces répondants est analphabète et a une relation plus étroite avec le baoulé mais pense que le français est la langue la plus importante à maîtriser. L'autre répondant a terminé les études primaires et a une relation plus étroite avec l'agni, mais pense aussi que le français est la langue la plus importante à maîtriser, car c'est la langue officielle du pays. Ces deux répondants ne pensent même pas que la langue maternelle (qui est selon eux aussi la langue la plus importante pour décrire leur identité culturelle) réponde aux attentes communicationnelles et identitaires. Comme déjà présenté ci-dessus, 22 % des répondants pensent que le baoulé répond aux attentes communicationnelles et identitaires, mais le fait qu'il y a des personnes qui ne partagent pas cette opinion indique que ces langues maternelles (l'agni et le baoulé) ne correspondent pas parfaitement aux réalités dans la société ivoirienne.

Les participants dans cette étude ont identifié plusieurs langues ivoiriennes qui diffèrent au niveau d'importance pour l'identité ivoirienne. A la question de savoir quelle langue il faut développer pour mieux représenter l'identité ivoirienne, les répondants ont identifié six langues, et celles qu'il semble qu'il faut développer pour mieux représenter l'identité ivoirienne sont le dioula (selon 30 % des répondants), le baoulé (selon 27 % des répondants) et le nouchi (selon 15 % des répondants). 12 % des interrogés pensent que le français doit être développé. Comme déjà présenté ci-dessus, ce sont ces trois langues, le dioula, le baoulé et le nouchi, qui déjà répondent aux attentes communicationnelles et identitaires. Il est remarquable que les participants dans cette étude trouvent qu'il faut développer le nouchi et pas forcément le français, considérant que le nouchi est une actualisation au contexte ivoirien du français standard mais en même temps considéré comme une langue à part.

	<i>Quelle langue ivoirienne (y compris les variétés du français) pensez-vous qu'il faut développer pour mieux représenter votre identité ivoirienne ?</i>	<i>Quelle langue répond déjà aux attentes communicationnelles et identitaires ?</i>
Baoulé	27 %	22 %
Dioula	30 %	25 %
Ebrié	3 %	3 %
Français	12 %	13 %
Malinke	12 %	9 %
Nouchi	15 %	22 %
<i>Il n'y en a pas</i>		6 %

Tableau 2 : La classification des langues ivoiriennes

79 % des participants ont répondu les mêmes langues à la question sur la langue à développer pour mieux répondre à l'identité ivoirienne et à la question de savoir quelle langue répond déjà aux attentes communicationnelles et identitaires. Pour le reste du groupe d'interrogés, il y a déjà des langues qui répondent aux attentes communicationnelles et identitaires et il y a des langues à part qu'il faut développer pour mieux représenter l'identité ivoirienne, cela pour des raisons différentes. Certains pensent qu'il faut développer le français parce que c'est la langue officielle et qu'elle doit être parlée par toute la population, et certains autres pensent qu'il faut développer le dioula parce qu'il est déjà parlé par une grande partie de la population ivoirienne, mais qu'il y a quand même le besoin de l'actualiser.

72 % des personnes interrogées pensent que la langue maternelle est aussi la langue la plus importante pour décrire l'identité culturelle, mais quand on leur demande de considérer l'utilisation, la même langue n'est plus la plus importante. La question que l'on se pose est de savoir quelle langue est la plus importante : la langue qui reflète les racines et l'origine du locuteur ou la langue que l'on parle le plus souvent dans la vie quotidienne et qui unit les habitants du pays (comme langue véhiculaire). En regardant les réponses des personnes interrogées, on peut constater qu'il n'y a pas une réponse précise à cette question. Tout dépend de la volonté du locuteur, la volonté d'apprendre et de s'identifier avec une langue qui n'est pas la langue maternelle. La relation avec les racines et avec les traditions culturelles est un facteur pertinent. Comme on va voir dans la prochaine partie de ce chapitre (3.2.2), il y a des locuteurs qui ne parlent pas français à la maison pour des raisons culturelles. Lorsqu'on vit dans un pays plurilingue, les origines et la relation avec les racines ethniques ont un impact pertinent sur l'acquisition d'une langue qui n'est pas considérée comme langue maternelle. De

plus, si on se retrouve le plus souvent dans des situations informelles dans lesquelles il ne faut pas forcément parler la langue officielle du pays, on peut constater que la volonté d'apprendre et de s'identifier à cette langue est affectée.

En considérant l'approche structurelle proposée par Baggioni et Kasbarian (1996) pour l'étude de la production identitaire, on peut constater que les langues maternelles ivoiriennes identifiées sont neutres dans le sens où elles reflètent le lien à un certain groupe social ou à une certaine ethnicité. On a pu constater l'importance des langues maternelles pour l'identité ivoirienne, mais la langue française joue un rôle encore plus important. Même si elle est fortement concurrencée par les autres langues ivoiriennes, la langue française est considérée comme la plus importante pour exprimer l'identité culturelle. De plus, 75 % des personnes interrogées s'identifient avec la langue française.

3.2.2 L'usage du français et la complémentarité des autres langues ivoiriennes

La relation que l'on entretient avec une certaine langue semble conditionnée par la vie quotidienne et par les situations dans lesquelles on se retrouve. La langue française est maîtrisée pratiquement par toute la population ivoirienne, d'une manière ou d'une autre. Si elle n'est pas parlée parfaitement selon les règles du français standard, au moins il y a toujours des éléments français dans les langues quotidiennes des Ivoiriens.

Il a déjà été constaté que le nouchi est devenu une langue très importante, surtout pour la jeunesse en Côte d'Ivoire. 11 % des personnes interrogées trouvent que le nouchi est la langue la plus importante à maîtriser, pour la seule raison qu'elle est la plus parlée par les jeunes.

Cependant, il y a d'autres langues qui selon ce groupe d'interrogés sont plus importantes à maîtriser que le nouchi ; 32 % ont répondu le dioula, une langue qui possède un statut et une importance en Côte d'Ivoire :

Le dioula est la langue la plus utilisée et puisque tout le monde parle en français, nous retrouvons beaucoup de mots dioula dans le français et cela donne une autre tournure au français, c'est-à-dire que le mot ou la phrase prend un sens différent selon l'insertion du mot. (Femme, entre 41 et 55 ans, professeur de lycée)

En considérant la réponse ci-dessus, on peut constater que le dioula revêt une importance vitale pour la vie quotidienne en Côte d'Ivoire et il semble qu'il soit fréquemment mélangé avec le français. Cette importance du dioula est confirmée par une autre personne interrogée :

Le dioula se présente comme la langue commerciale. Par conséquent, cette langue a un impact pas négligeable dans la vie de tous les jours, car dans un pays où plus de la moitié de la population est analphabète, le dioula est la langue de communication pour elle. (Homme, moins de 25 ans, étudiant)

A part du nouchi et du dioula, 18 % pensent que le français est la langue la plus importante à maîtriser, pour la raison qu'elle est la langue officielle du pays.

3.2.2.1 Mélanger ou changer de langue ?

Lorsqu'on regarde un pays plurilingue, il y a plusieurs questions que l'on se pose. Est-ce que la population mélange les langues différentes ? S'il y a le choix de langue, quelles situations permettent l'usage de langues différentes et comment est-ce que les locuteurs choisissent de parler une certaine langue dans ces situations ?

Comme l'a remarqué Calvet (1993), la présence de plusieurs langues dans un pays a pour conséquence que les individus mélangent les langues. Il y a cette tendance de mélange même en Côte d'Ivoire, ce que nous pouvons voir dans le graphique ci-dessous dans lequel les questions portant sur les problèmes de savoir si les participants mélangent des langues et s'ils changent de langues selon les circonstances sont combinées.

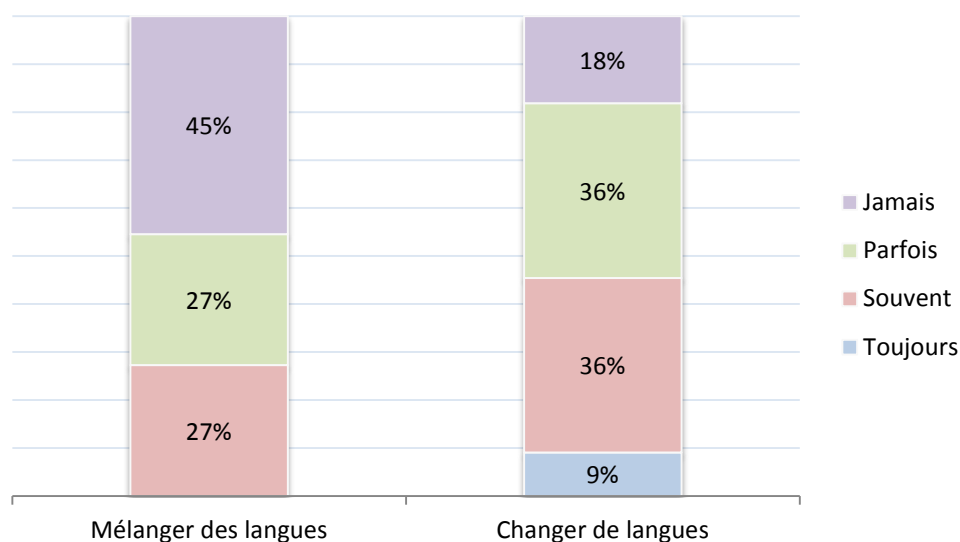


Schéma 1 : Mélanger contre changer de langues

Malgré cette tendance à mélanger des langues, on peut constater, en regardant les chiffres ci-dessus, qu'il est plus commun de changer de langues. Comme Calvet l'avait déjà constaté, il existe différentes stratégies conversationnelles. En regardant les réponses élaborées, on voit

que, pour la plupart des interrogés, il s'agit surtout de se faire comprendre. Il y a deux situations qui apparaissent plus fréquemment dans l'étude. La première situation concerne les cas où les locuteurs ajoutent des mots des langues vernaculaires pour se faire comprendre par les interlocuteurs qui ne maîtrisent pas couramment le français. La deuxième situation concerne le locuteur qui ne connaît pas certains mots français et qui introduit donc des mots d'une des langues vernaculaires pour compléter son langage.

Le mélange de langues est donc considéré comme important et nécessaire pour la communication dans des situations quotidiennes, comme le dit un répondant :

Pour mieux me faire comprendre par tous. C'est une bonne chose, parce que cela permet de diversifier ses interlocuteurs, de ne pas se limiter à une seule catégorie de personnes en matière de communication, ce qui peut constituer un blocage. (Femme, entre 41 et 55 ans, professeur de lycée)

Ce que l'on peut constater en regardant les réponses, c'est que l'on introduit des mots « non français » pour se faire mieux comprendre par ses interlocuteurs. Cela arrive surtout dans des situations familières lorsqu'on se retrouve en famille ou avec des personnes qui n'ont pas une grande connaissance du français, par exemple au village ou au marché où il faut se mettre au même niveau que le vendeur ou la vendeuse pour faciliter la compréhension. Comme remarqué par une des personnes interrogées, le français est parfois limité. Dans ces situations familières de la vie quotidienne il s'agit plutôt de s'adapter à l'interlocuteur d'un niveau faible de français et non pour décrire des réalités ivoiriennes.

Il est commun de parler la langue maternelle à la maison avec la famille ou bien dans la vie quotidienne (au marché et dans les transports publics), et de passer au français à l'école ou au travail selon les situations dans lesquelles on se retrouve. On voit cette tendance surtout parmi les interrogés les plus âgés qui disent qu'ils changent de langue devant leurs enfants pour les aider à ne pas oublier leur langue maternelle.

Parmi les réponses, on voit que l'utilisation du français est assez stable dans les situations formelles, comme à l'école et au travail (voir tableau 3). A l'école il n'y a pas de choix, car le français est la seule langue d'enseignement, et au travail la plupart parlent français mais cela dépend du secteur dans lequel le locuteur travaille. Lorsqu'on travaille dans le commerce, le français est concurrencé par d'autres langues ivoiriennes. Dans les situations familières, les locuteurs ont le choix de langue et il est plus facile de changer de langue ou bien de mélanger les langues pour créer des phrases bilingues dans ces situations familières.

A la question de savoir quelle(s) langue(s) les locuteurs utilisent dans différentes situations, les interrogés ont eu la possibilité d'écrire librement les langues et d'indiquer plusieurs langues pour la même situation. Le français excepté, sept langues ivoiriennes sont présentées comme moyen de communication à l'école pendant les pauses, à la maison, dans les moments de prière et au marché. Dans les moments de prière, les langues maternelles semblent être plus utilisées mais elles sont concurrencées par l'arabe, car l'islam est la plus grande religion en Côte d'Ivoire.

Les personnes interrogées ont eu la possibilité d'indiquer plusieurs langues qu'elles utilisent dans différentes situations (si c'est le cas). Ce qui est remarquable est le fait que presque tous les interrogés répondent qu'ils utilisent le français dans toutes les situations (à l'école pendant les leçons, à l'école pendant les pauses, au travail, à la maison, dans les moments de prière et au marché), accompagné par une ou plusieurs langues différentes (le plus souvent une langue maternelle ivoirienne). C'est surtout « à la maison » que l'on voit une grande variation de langues et la complémentarité des langues.

Comme les répondants ont eu la possibilité d'indiquer plusieurs langues pour la même situation, le tableau ci-dessus montre donc la distribution en nombres absolus et pas en pourcentage.

	<i>A l'école pendant les leçons</i>	<i>A l'école pendant les pauses</i>	<i>Au travail</i>	<i>A la maison</i>	<i>Dans les moments de prière</i>	<i>Au marché</i>
Adjoukrou				1	1	
Agni				2		
Anglais	1	1	1	1	1	
Arabe					6	
Attié		1		2	1	1
Baoulé				4	1	2
Dioula			2	4	3	11
Français	28	22	30	22	26	22
Français familier		2		1	1	1
Gouro				1		
Langue familière		3		2		2
Malinké				2		1
Nouchi		3		1		5

Tableau 3 : L'utilisation des langues ivoiriennes dans certaines situations, en nombres absolus

Le nouchi, *les langues familières* et *le français familier* sont présentés comme langues importantes dans les mêmes situations indiquées ci-dessus, sauf dans les moments de prière. On peut se demander si ces langues familières et surtout le français familier sont les mêmes que le nouchi, mais comme il y a plusieurs personnes interrogées qui ont distingué ces langues, il est important de les séparer. En même temps, 86 % des répondants disent qu'ils savent distinguer les variétés du français de Côte d'Ivoire.

Lorsqu'on considère la situation linguistique en Côte d'Ivoire par l'approche fonctionnelle proposée par Baggioni et Kasbarian (1996), on voit que la langue française est actualisée pour mieux répondre aux attentes du contexte spécifique. Cette actualisation est possible par l'introduction de mots qui sont plus proches des réalités contextuelles, ainsi que par la modification de sens des mots ou expressions français, ce que l'on va voir dans la prochaine partie de ce chapitre (3.2.2.2).

3.2.2.2 La signification de certaines expressions ivoiriennes

Il y a une grande variété de mots et d'expressions typiquement ivoiriens et dans le questionnaire les répondants ont dû décrire la signification de certains mots et expressions. Le but de cet « exercice » est de voir si les personnes interrogées connaissent le sens correct et surtout si elles donnent le *même* sens des mots et des expressions apparaissant dans la liste.

On peut constater que certaines expressions sont plus connues que d'autres parmi les participants et qu'il y a une variation de réponses. Un exemple est le mot « une démocrate » qui selon Le Petit Robert (2014) signifie « Partisan de la démocratie, de ses principes et de ses institutions », mais qui signifie « une fille que se prostitue » en nouchi (Brou-Diallo, 2007, p. 28). 48 % des participants ont répondu qu'ils ne connaissent pas la signification du mot. Les autres répondants ont donné plusieurs significations différentes et en voici quelques-unes : « Quelqu'un qui est gentil, une femme qui a plusieurs partenaires, quelqu'un qui permet au plus grand nombre de s'exprimer, une fille de joie, une prostituée, une femme qui fait la démocratie, une personne qui écoute les autres, une femme vulgaire. » Ces réponses peuvent être regroupées en deux groupes : Celui de la signification selon Le Petit Robert et celui de la signification en nouchi. En regardant les participants et leurs réponses, il n'est pas possible de conclure que cette variation est liée à l'âge, à la profession ou au niveau d'éducation du répondant. Lorsque l'on voit une réponse qui correspond à la définition du Petit Robert, on peut constater une relation plus étroite avec le français de France. Au lieu de cela, lorsqu'un locuteur pense immédiatement à une signification éloignée du français

standard, on peut constater qu'il y a une préférence pour l'autre langue (dans ce cas le nouchi). Le mot « une démocrate » est donc un exemple d'un mot français qui prend une signification différente dans le contexte ivoirien, un changement de sens.

Pour compléter cette analyse de compréhension des mots ou des expressions ivoiriens, on regardera un exemple d'une expression nouchi caractérisée par des emprunts aux langues ivoiriennes : « C'est blo ». La signification de cette expression est « C'est exagéré » (Aboa, 2008, p. 175) et, parmi les personnes interrogées, 15 % ont répondu qu'ils ignorent la signification de cette expression. Voici des exemples de réponses des autres 85 % : « C'est une affaire qui peut être gérée, c'est facile, faire le malin, c'est peu, pas de soucis, c'est faux, il n'y a rien, ce n'est rien du tout, ce n'est pas possible, c'est impossible. » Même si la signification semble différer un peu, la majorité des répondants ont indiqué une signification proche de celle d'Aboa.

Un autre exemple d'un néologisme sémantique est l'expression « Il prend le onze pour venir au travail », qui en français populaire ivoirien (F.P.I.) signifie « Il vient au travail à pied » (Brou-Diallo, 2007, p. 27). Cette expression semble être plus courante, car 70 % des répondants connaissent la signification correcte et 21 % des personnes interrogées ont donné la même signification incorrecte (« Il prend le bus n° 11 pour aller au travail »). Seulement 9 % ont répondu qu'ils ne connaissent pas la signification.

3.2.3 Le futur du français en Côte d'Ivoire

La langue française a vécu une importante transformation dès l'imposition comme langue officielle du pays. On a pu constater qu'elle est toujours une langue très importante pour les Ivoiriens et que la présence des variétés ivoiriennes du français assiste la vernacularisation du français car, grâce aux versions ivoiriennes, la langue française est entrée dans toute la société ivoirienne.

L'attitude contre le français est positive ou très positive. 34 % des interrogés ont une attitude positive et 44 % ont une attitude très positive au niveau individuel. Il n'y a que deux personnes qui ont une attitude négative. La majorité des répondants trouvent que le français est une langue importante pour la Côte d'Ivoire par rapport aux autres langues ivoiriennes ; 35 % pensent que le français est une langue importante et 61 % pensent qu'il est très important pour la Côte d'Ivoire. Il n'y a qu'un des participants de l'étude qui pense que la langue française est sans importance pour la Côte d'Ivoire. Cette personne a une attitude négative

envers le français et pense aussi que c'est une langue sans importance au niveau individuel. Ce participant ne s'identifie pas avec le français, car cette langue ne permet pas, dit-il, de connaître son identité ivoirienne, ce que l'on a déjà pu voir dans la partie 3.2.1 : La langue française reste la langue officielle du pays mais elle ne reflète pas la culture de beaucoup d'Ivoiriens.

En ce qui concerne l'avenir de la langue française en Côte d'Ivoire, il n'y a donc pas de réponse univoque, car 37 % pensent que la situation ne changera pas, 26 % pensent que la langue continuera à s'adapter aux variétés que l'on a identifiées, 20 % pensent que l'on aura encore plus de variétés et 17 % des participants de cette étude pensent que l'on aura *une* langue ivoirienne. Il est exceptionnel que 37 % des interrogés ne pensent pas que la situation changera, surtout lorsqu'on considère que la situation linguistique en Côte d'Ivoire a vécu une progression considérable dès les années 1970 avec le français populaire ivoirien et ensuite avec le nouchi dans les années 1980.

4 Conclusions

Etant la seule langue officielle du pays, le français, avec toutes les variétés du français standard de la Côte d'Ivoire, est très important pour la société ivoirienne. Le français standard est toujours présent, car il a le statut de langue exclusive de l'administration, de l'enseignement ainsi que de la presse écrite et orale. Cependant, les versions ivoiriennes du français, et surtout le nouchi, continuent à pénétrer la société ivoirienne et obtiennent donc un statut de langue en elles-mêmes. En disant que le nouchi est une langue très importante, on admet en même temps l'importance de la langue française, car le nouchi est une variante ivoirienne du français standard qui a été adaptée aux réalités ivoiriennes ; il est donc devenu une langue ivoirienne. Il faut donc considérer les variétés ivoiriennes du français standard comme des langues en elles-mêmes.

Il est probable que le nouchi, la langue de la jeunesse, aura une place plus centrale dans la société ivoirienne dans l'avenir et qu'il sera l'avenir du français en Côte d'Ivoire. Il a beaucoup avancé depuis les années 1980 et cet avancement continuera probablement avec la même vitesse ou bien encore plus vite, car l'acceptation du nouchi est là et cette langue entre de plus en plus dans les situations quotidiennes, ce que l'on a pu voir dans cette étude. Il est plus important pour la jeunesse en Côte d'Ivoire qui vit et grandit plus en contact avec le nouchi que pour les plus âgés qui ont une relation plus étroite avec les langues maternelles ivoiriennes. Les parents essaient de changer de langue à la maison pour aider leurs enfants à

maîtriser les langues maternelles, et les écoles, les lycées et les universités essaient d'éviter la progression du nouchi. Au début, le jeu de mots a été simplement une réaction contre le français standard qui a été imposé dans le contexte ivoirien, mais avec le temps et avec une acceptation élargie, ces mots et expressions gardent leur place dans la langue de la rue et, ensuite, cette langue pénètre dans la vie quotidienne des personnes de tous les âges. Les mots et expressions introduits traversent les générations et finissent par faire partie d'une langue qui ressemble à une mosaïque. Il semble que cette progression des variétés ivoiriennes du français standard continue selon les mêmes principes.

Le fait que les langues ivoiriennes sont si importantes pour les Ivoiriennes dans différentes situations, pour décrire des réalités ivoiriennes, pour communiquer avec tous sans exclure des interlocuteurs, montre qu'il y a toujours un écart entre le français standard et les attentes communicationnelles. Les Ivoiriens y ajoutent des mots ou des expressions ivoiriens qui modifient la signification pour des raisons et des stratégies communicationnelles. Même si le français est parlé dans presque toutes les situations quotidiennes dans la société ivoirienne, il semble important pour les Ivoiriens d'inclure des mots ou des expressions pour garder le lien aux langues maternelles ivoiriennes. Même les Ivoiriens qui voient le français comme leur langue maternelle parlent le nouchi ou bien d'autres variantes ivoiriennes du français standard, ce qui indique l'importance du français mais aussi l'importance des liens aux langues ivoiriennes.

Considérant le développement qu'il y a eu depuis les années 1970 et l'importance du français et des autres langues ivoiriennes montrées dans cette étude, il est probable qu'il y aura une coexistence encore plus étroite dans l'avenir. Les Ivoiriens semblent vouloir garder le statut des langues maternelles ivoiriennes, car il ne faut pas oublier les origines de leurs ethnies mais, comme on a vu dans cette étude, il y a une attitude positive ou même très positive à l'égard de la langue française et surtout à l'égard de l'existence des variétés ivoiriennes du français.

La culture d'un pays est dynamique elle-même, car il est impossible de bloquer les influences externes. La Côte d'Ivoire est un pays très intéressant avec ses 60 ethnies qui coexistent et qui constituent ensemble la culture ivoirienne. Il y a donc énormément de facteurs à considérer lorsque l'on fait une analyse de l'appartenance culturelle, mais on peut constater que la langue (ou bien les langues) a une importance pertinente, car la langue est le moyen de communiquer les traits culturels. Lorsque l'on ne trouve pas que la langue parlée dans une situation

particulière puisse transmettre un certain message, il faut être créatif et il est important de stimuler cette créativité dans un tel pays pour que les locuteurs puissent se sentir à l'aise dans la communication. On ne doit pas essayer de limiter cette créativité, car il faut laisser l'espace à une ou plusieurs langues pour s'adapter aux contextes spécifiques, sans régulations.

Constatons finalement qu'il est possible d'établir une relation identitaire avec la construction ou avec l'adaptation d'une langue. Il y a plusieurs facteurs qui ont un impact sur une langue, mais ce que l'on a pu constater à partir de notre étude est que l'appartenance culturelle, et donc les besoins communicationnels liés à une certaine culture, ont une grande importance pour l'évolution d'une langue, surtout d'une langue imposée dans un pays qui, normalement, ne reflète pas la culture et les traditions dans le pays en question.

Comme déjà constaté dans cette étude ainsi que dans des recherches antérieures sur le sujet, l'actualisation et donc la vernacularisation du français en Côte d'Ivoire est un facteur essentiel pour l'identité culturelle pour la communauté ivoirienne. On voit comment le processus de vernacularisation du français fait que la langue entre de plus en plus dans des groupes différents dans la société ivoirienne pour faire partie de l'identité ivoirienne, surtout pour la jeunesse qui vit et grandit avec les versions ivoiriennes du français.

Dans le contexte ivoirien, le français a même acquis des fonctions de langue véhiculaire et identitaires spécifiques. Le rôle identitaire du français en Côte d'Ivoire, toutes variétés confondues, est incontestable à travers les représentations et les pratiques linguistiques parmi les locuteurs ivoiriens. On peut considérer la vernacularisation du français comme un choix conscient de langue, car c'est une façon de montrer son appartenance à la communauté ivoirienne, ou bien à l'identité ivoirienne.

On peut s'identifier à une langue qui reflète les origines, la culture et les traditions, mais on peut constater qu'il est difficile pour une telle langue de répondre aux besoins communicationnels et identitaires dans une société qui est plus ou moins basée sur une langue imposée. Il y a donc une guerre, ou bien un conflit, des langues dans la société, un problème courant dans des pays plurilingues. En même temps, la langue française, la langue imposée en Côte d'Ivoire qui, à certains aspects de la société est plus proche des réalités contemporaines, ne peut pas seule répondre aux attentes ivoiriennes sur la communication, et cela pour des raisons identitaires, car il y a toujours des éléments des différentes ethnies qui ne peuvent pas être traduits en français et qui nécessitent donc la complémentarité des autres langues ivoiriennes.

5 Bibliographie

5.1 Ouvrages

ABOA, A. L. A. 2008. « La Francophonie ivoirienne ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41, pp. 163-178. Paris : Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde (SIHFLES).

2011. « Le nouchi a-t-il un avenir ». *Revue électronique internationale de sciences du langage, SudLangues*, n° 16, décembre, pp. 44-54. Dakar : La Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Cheikh Anta Diop.

BAGGIONI, D. & KASBARIAN, J.-M. 1996. « La production de l'identité dans les situations de francophonie en contact ». In : De ROBILLARD, D., & BENIAMINO, M. (éd.). *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2. Paris : Honoré Champion Éditeur, pp. 855-869.

BOUTIN, A. B. 2003. « Des attitudes envers le français en Côte d'Ivoire ». *Education et Sociétés Plurilingues*, n° 14, juin, pp. 70-81. Aoste : CIEBP (Centre d'Information sur l'Education Bilingue et Plurilingue).

2006a. « Extension de *pour* « possessif » dans le lexique français de Côte 'Ivoire et contacts de langues ». *Le français en Afrique*, n° 21, pp. 291-302. Nice : ILF & CNRS.

2006b. « Adpositions locatives en français de Côte d'Ivoire, en dioula et en baoulé ». *CORELA - Volume 4*, n° 1. Poitiers : Université de Poitiers.

BROU-DIOULLA, C. 2007. « Influences des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan ». *Analyses Langages, Textes et Sociétés, Revue Franco-Africaine*, n° 12, pp. 17-41. Toulouse : Université de Toulouse – Le Mirail.

CALVET, L.-J. 1993. *La sociolinguistique*. Paris : Presses Universitaires de France.

1999. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette Littératures.

DUMONT, P. & MAURER, B. 1995. *Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Gestion d'un héritage, devenir d'une science*. Vanves : EDICEF/AUPELF.

KOUADIO N'GUESSAN, J. 2007. « Le français : Langue coloniale ou langue ivoirienne ? ». *Hérodote*, 2007/3 n° 126, pp. 69-85. Paris : Éditions La Découverte.

2008. « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une

langue exogène ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 40/41, pp. 179-197. Paris : Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde (SIHFLES).

LAFAGE, S. 1991. « L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français ? ». *Langue française*, n° 90, pp. 95-105. Paris : Larousse.

1996. « La Côte d'Ivoire : Une appropriation nationale du français ? ». In : De ROBILLARD, D., & BENIAMINO, M. (éd.). *Le français dans l'espace francophone*, Tome 2. Paris : Honoré Champion Éditeur, pp. 587-602.

SIMARD, Y. 1994. « Les Français de Côte d'Ivoire ». *Langue française*, Vol. 104, n° 1, pp. 20-36. Paris : Larousse.

5.2 Rapports

Délégation générale à la langue française et aux langues de France. « La langue française dans le monde », Références 2012.

http://www.culture.gouv.fr/culture/dglf/publications/References12_la_langue_francaise_dans_le_monde.pdf

5.3 Dictionnaires

Le Petit Robert 2014. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : Le Robert.

Appendice

Questionnaire sur la langue française et l'identité ivoirienne

Ce questionnaire fait partie d'une étude dans le cadre de mes études à l'université de Göteborg en Suède. Essayez s'il vous plaît de répondre à toutes les questions soigneusement. Vos réponses seront la base de mon mémoire.

Il y a des questions auxquelles vous devez donner une réponse plus élaborée, mais aussi des affirmations. Pour les affirmations, mettez un cercle autour du mot qui est votre réponse.

Merci pour votre contribution !

Fredrik KLINTBERG, étudiant en français à l'université de Göteborg en Suède

1 Sexe :	<i>Homme</i>	<i>Femme</i>
----------	--------------	--------------

2 Âge :	< 25	26-40	41-55	56+
---------	------	-------	-------	-----

3 Niveau d'éducation :

4 Poste actuel (étudiant, profession, etc.) :

5 Domicile :

6 Région d'origine (en Côte d'Ivoire) :

7 Quelle langue considérez-vous comme votre langue maternelle ?

8 Parmi les facteurs suivants quels sont les plus importants pour décrire votre identité culturelle ? Évaluez les facteurs en les donnant un numéro entre 1 et 5, où le 1 signifie « Pas très important » et le 5 signifie « Très important ».

Langue(s)	
Valeurs, éthique	
Pays d'origine	
Religion	
Manière de vivre	
Traditions	
Opinions politiques	
Histoire	
Famille	
Domicile	

9 Parmi les langues qui décrivent votre identité culturelle, quelle est la plus importante ?

Si vous avez répondu à la question précédente que la langue française est la plus importante pour votre identité ivoirienne veuillez continuer avec question 11.

10 Si le français n'est pas la langue la plus importante : Pourquoi ?

11 En considérant l'utilisation d'une langue, quelle est la langue avec laquelle vous avez une relation identitaire plus étroite ?

12 Quelle langue ivoirienne, y compris les variétés du français, est selon votre expérience la plus importante à maîtriser ? Pourquoi ?

13 Quelle langue ivoirienne, y compris les variétés du français, pensez-vous qu'il faut développer pour mieux représenter votre identité ivoirienne (au niveau individuel) ?

14 S'il y a une langue ivoirienne, y compris les variétés du français, qui répond déjà aux attentes communicationnelles et identitaires (plus qu'autres langues) : Quelle langue et pourquoi ?

15 Est-ce que vous savez distinguer les variétés ivoiriennes du français standard ?

Oui

Non

16 Quelle est la signification des mots et des expressions suivants ? Si vous ne savez pas la signification vous écrivez *Non*.

- Une démocrate : _____

- Prendre la go en train : _____

- Attraper feu : _____

- Où tu es quitté ? : _____

- Koro : _____

- Badou : _____

- ça va un peu ? : _____

- Le toit est percé : _____

- Allons molo molo : _____

- Ya fohi : _____

- C'est mon baramogo : _____

- Vie père : _____

- Il va me couman : _____

- Il a versé ma figure par terre : _____

- Faire des poses : _____

- Prendre ventre : _____

- Ne mets pas ta bouche dans mon affaire : _____

- Il prend le onze pour venir au travail : _____

- C'est son mangement : _____

- C'est blo : _____

- Je suis en drap de ça : _____

17 Quelle(s) langue(s) utilisez-vous dans les situations suivantes.

- Quand je parle à l'école (pendant les leçons), je parle _____

- Quand je parle à l'école (pendant les pauses), je parle _____

- Quand je parle au travail, je parle _____

- Quand je suis à la maison, je parle _____

- Quand je prie, je prie en _____

- Quand je fais mes courses au marché, je parle _____

18 Quelle(s) langue(s) utilisez-vous pour dire

- Comment vous allez (« ça va bien », « comme ci comme ça », etc.) : _____

- D'où vous êtes : _____

- Bonjour/Au revoir (avec des amis et des membres de famille) : _____

- Bonjour/Au revoir (avec des personnes que vous ne connaissez pas très bien) : _____

19 Je change de langue dans des situations différentes.

Toujours

Souvent

Parfois

Jamais

Pourquoi ? _____

20 Je mélange les langues quand je parle.

Toujours

Souvent

Parfois

Jamais

Pourquoi ? _____

21 Dans quelles situations ajoutez-vous des mots et des expressions « non-français » ?

Pourquoi ?

22 Je trouve que la langue française (par rapport aux autres langues ivoiriennes) pour la Côte d'Ivoire est une langue :

Très importante

Importante

Pas très importante

Sans importance

23 La langue française est pour moi une langue :

Très importante

Importante

Pas très importante

Sans importance

24 Quelle est votre attitude contre la langue française (au niveau individuel)?

Très positive

Positive

Indifférente

Négative

Très négative

25 Je m'identifie avec la langue française.

Vrai

Faux

26 Quel est l'avenir du français en Côte d'Ivoire ? *Mettez un X après l'affirmation que vous choisissez.*

- Je pense que la situation ne changera pas

- Je pense qu'on aura *une* langue ivoirienne

- Je pense que la langue continuera à s'adapter aux variétés que l'on a identifiées

- Je pense qu'on aura encore plus de variétés du français

Merci pour votre contribution !

Fredrik KLINTBERG